

A. LES ORIGINES

a. Des origines à la conquête romaine (-121 avant notre ère) - P. Galant

Il convient ici de proposer une découverte du Pays Haut Languedoc et Vignobles dans sa période dite "Préhistorique", c'est-à-dire découvrir la fréquentation humaine de ce territoire depuis les origines les plus anciennes du Paléolithique jusqu'aux dernières populations du deuxième Âge du Fer qui, selon le cadre historique consensuel établi, se termine en -121 avant notre ère, date qui fonde la colonisation romaine.

Tenter une telle approche demeure un pari risqué tant ce territoire, qui regroupe 100 communes, est vaste mais surtout diversifié dans sa topographie, mais également sur la longueur temporelle étudiée. Nous retiendrons ici un paysage organisé au long de trois étages géographique principaux : la basse plaine, les avant-monts, et enfin les contreforts du Caroux. Ces ensembles correspondent à des entités naturelles spécifiques ou des substrats géologiques particuliers et impliquent des paysages caractéristiques. L'Homme, dans son histoire, s'est tout le temps adapté à ces contraintes, les exploitant au mieux.

Mais ces territoires vont surtout impliquer des installations anthropiques spécifiques à leurs contextes, conditionnant ainsi la forme des sites, leur état de conservation et donc la nature de leur restitution par la recherche archéologique actuelle. D'un point de vue chronologique, nous avons choisi une approche "classique", partant des traces les plus anciennes vers les plus récentes. Ce qui représente plus de 400 000 ans d'occupations ! Nous les croiserons néanmoins avec les données géographiques tant cette mixité constitue une des particularités de ce territoire.

Nous espérons ainsi montrer la spécificité de ce territoire dès sa "Préhistoire", un enjeu patrimonial riche, diversifié et parfois mis en valeur par des sites d'exceptions. Cette approche, nous en sommes convaincus, jettera un nouveau regard sur ce Pays, le forgeant dans ses racines pour, avec ce recul nécessaire, le projeter dans son avenir.

Les traces d'occupations humaines anciennes sont très nombreuses sur le Pays. Afin d'en tenter une approche raisonnée il nous a fallu choisir de travailler sur une source documentaire qui permettait un regard global et équilibré sur les différentes périodes chronologiques qui constituent la Préhistoire (Paléolithique, Mésolithique, Néolithique et Âges des Métaux). Pour ce faire, nous avons choisi de travailler à partir des données de la Carte Archéologique Nationale, outils de gestion du patrimoine du Ministère de la Culture et de la Communication. Nous avons établi pour chacune des communes la liste globale des Entités Archéologiques qui y sont inventoriées, puis sélectionné celles qui correspondaient au cadre chronologique étudié. C'est à partir de ces informations, qui constituent pour chaque site un couple "type d'occupation/chronologie", que nous avons inclus l'approche territoriale en lien avec la géographie du Pays. Cette démarche constitue un choix d'étude qui a forcément ses limites. Néanmoins, il nous est apparu comme le plus rapide, évitant ainsi un très lourd dépouillement bibliographique qui aurait constitué un biais, car toutes les informations ne sont pas publiées et notamment les plus nombreuses issues des prospections récentes.

Ainsi, à l'échelle du Pays étudié et de ses 100 communes, ce sont 2099 entités archéologiques (EA) toutes périodes confondues qui ont été recensées. Parmi celles-ci, nous en avons isolé 590 EA qui représentent la Préhistoire telle que nous l'avons préalablement définie. Nous sommes bien conscients que ces données sont partielles et non représentatives d'une exhaustivité recherchée pour assurer un discours définitif, ce qui demeure toujours illusoire en archéologie.

Ainsi, 4 communes n'ont officiellement aucun site connu sur leur territoire et 19 communes supplémentaires n'ont aucun site préhistorique inventorié. Cette carence pourrait, dans un premier temps, apparaître comme dommageable.

Nous pensons que c'est, au contraire, un signe encourageant car la documentation existante permet une approche de la connaissance, et les manques relevés constituent autant de pistes qui laissent entrevoir une forte possibilité de recherches futures et donc une évolution du cadre actuellement établi dans cette synthèse.

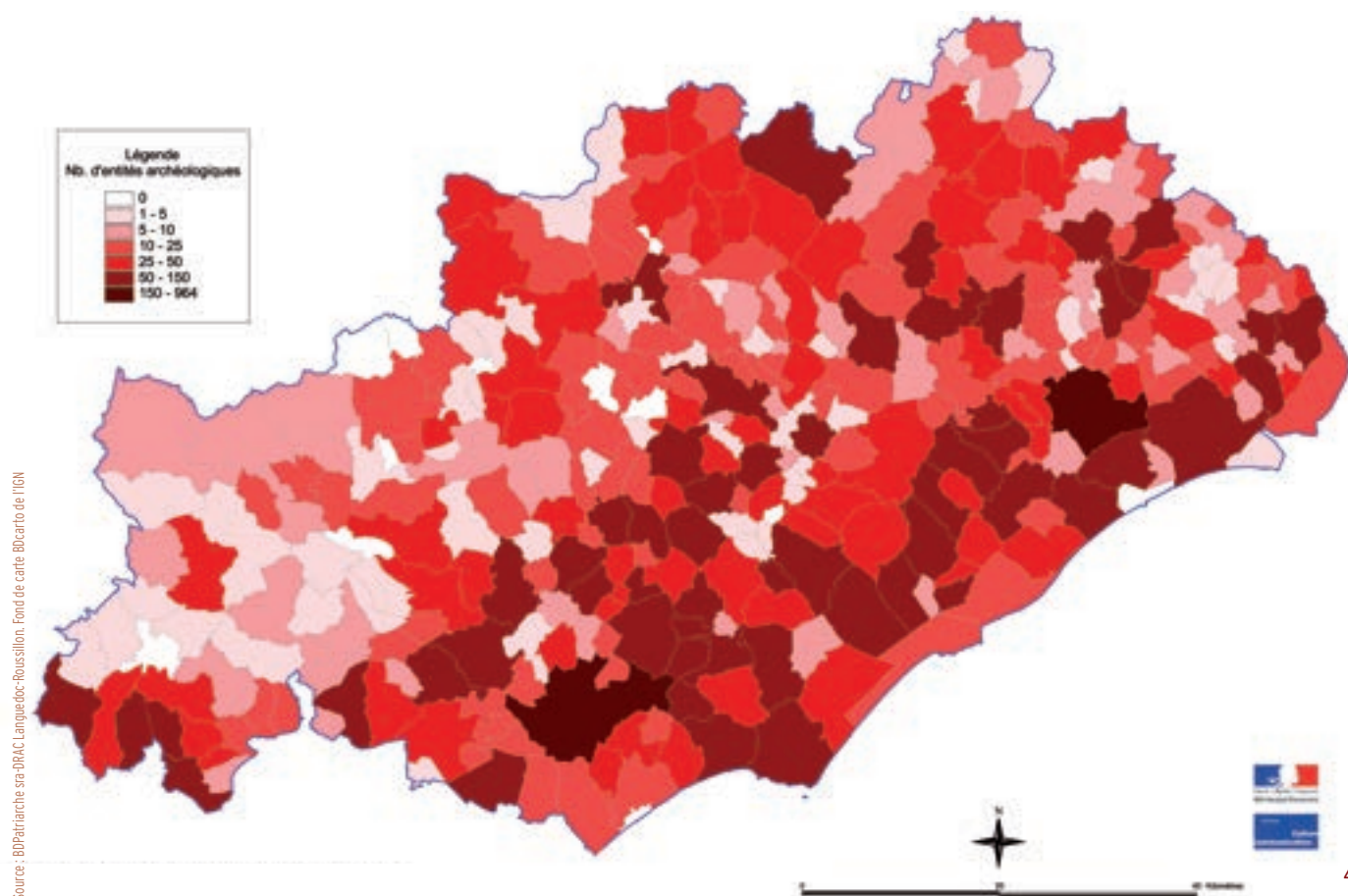
Parmi toutes les autres communes ont constate que 47 recèlent moins de 10 EA, 31 communes ont de 11 à 30 EA, 11 communes ont de 31 à 50 EA et seulement 11 communes ont un nombre d'EA supérieur à 50 (Murviels-les-Béziers 53, Olonzac 53, Gabian 54, Cesseroas 59, Capestang 63, Félines-Minervoias 66, Puisserguier 69, Siran 77, Magalas 82, Cruzy 85 et Roujan 100). Ces données reflètent un état des connaissances très varié sur ce territoire, principalement dû à des niveaux d'investigations archéologiques très contrastés. Lorsqu'on établit la même approche avec seulement les Entités Archéologiques relatives à la Préhistoire, ce sont alors 83 communes qui ont moins de 10 EA, dont 23 sans aucun site préhistorique. 13 communes ont de 11 à 30 EA et seulement 4 communes possèdent de 31 à 50 EA (Cruzy 33, Minerve 33, Siran 34 et Félines-Minervoias 47).

Cette forte disparité se justifie par le fait que les communes les plus documentées ont fait l'objet de campagnes de prospections souvent dirigées par des chercheurs spécialisés sur les époques antiques et historiques. On observe également sur ce territoire un riche patrimoine médiéval encore en élévation qui a donné lieu à un inventaire quasi systématique. Enfin, au niveau de la préhistoire, on constate que les communes les plus documentées correspondent à celles qui renferment un riche patrimoine mégalithique (Félines-Minervoias, Minerve) ou qui ont été prospectées par des préhistoriens (Cruzy).

Une seule commune (Siran) peut se prévaloir de ces deux situations. Néanmoins, la variété des chronologies des sites connus, la vaste répartition géographique constatée, associés à la pluralité des Entités Archéologiques, permet d'avoir une vision globale de la Préhistoire du Pays Haut Languedoc Vignobles.

L'origine des populations du territoire remonte au début du Paléolithique. Seulement deux gisements signalent le Paléolithique ancien (des origines à environ -80 000 ans). Le site du Mas de Ciffre à Dio-et-Valquières a été découvert en prospection et caractérisé par un mobilier lithique spécifique. Au contraire, la grotte d'Aldène à Cesseroas a fait l'objet de fouilles archéologiques d'envergure qui ont caractérisé une longue occupation au cours de la Préhistoire ancienne, ainsi que des structures liées à l'habitat et un abondant mobilier.

NOMBRES D'ENTITÉS ARCHÉOLOGIQUES ENREGISTRÉES PAR COMMUNES DANS LE DÉPARTEMENT DE L'HÉRAULT



On peut donc en toute certitude faire remonter à plus de 400 000 ans l'occupation du Pays. La période du Paléolithique moyen (de -80 000 ans à environ -40 000 ans) est signalée par six gisements, nombre qui reste certes modeste, mais qui traduit bien le développement des groupes humains sur le territoire. Ces gisements ayant été peu exploités, d'un point de vue scientifique, il est difficile de faire un état des populations à cette période. Le Paléolithique supérieur (-40 000 ans à -10 000 ans) est également marqué par une dizaine de sites généralement identifiés lors de prospections. Deux sites majeurs s'en détachent car ayant fait l'objet de fouilles archéologiques et donc ayant fourni une riche documentation : la grotte de l'Abeurador à Félines-Minervois et la grotte d'Aldène à Cesseras.

Cette dernière présente également la particularité d'être une des huit grottes ornées paléolithiques du Languedoc-Roussillon, avec une galerie qui livre une dizaine de gravures représentant des félins, des ursidés, un mammouth et un rhinocéros. Du point de vue des matériels, les séries d'outils livrées par ces gisements et issues de gîtes minéraux locaux indiquent des populations bien ancrées dans leur territoire avec une très bonne connaissance de leur environnement qu'il soit de surface ou souterrain. La période Mésolithique (de -10 000 ans à -7 000 ans) marque la fin des populations ayant un mode vie fondé uniquement sur la prédation (chasse, pêche et cueillette) et annonce le début de la domestication des espèces animales et végétales.



Elle est peu présente car les populations viennent ici en reconquête d'un territoire certainement déserté à l'issue de la dernière glaciation. Les groupes humains sont peu nombreux et ont peu impacté leur territoire. Néanmoins, les fouilles de la grotte de l'Abeurador indiquent une présence certaine au sein d'habitats organisés ainsi que les tous débuts de pratiques agricoles. Les vestiges découverts dans la grotte d'Aldène complète cette image en livrant les traces d'une exploration spéléologique par une famille qui a laissé de nombreuses traces dans ses galeries tant sur les parois avec leurs torches, qu'au sol où on a retrouvé plusieurs centaines d'empreintes de leurs pas. Cette situation de conservation est tout à fait exceptionnelle et place la grotte d'Aldène parmi les sites majeurs de la Préhistoire Européenne.

La période Néolithique est marquée par un changement radical des modes de vies. Les populations produisent désormais leur subsistance par l'élevage et l'agriculture, principalement céréalières. La chasse et la cueillette ne constituent plus que des activités complémentaires. Ce changement implique une forte sédentarisation qui va marquer les paysages, notamment par l'ouverture des milieux, rendue nécessaire pour les pratiques agraires. Ainsi, plus de 350 gisements de cette période ont été recensés sur le territoire du Pays. Bien sûr, ils ne constituent qu'une partie des sites de cette période et leur répartition actuelle reflète plus l'emprise des travaux de recherches archéologiques que l'exhaustivité de l'occupation du sol. Malgré ce biais, la répartition actuelle des gisements nous indique l'évolution géochronologique de cette période Néolithique. Ces nouvelles populations issues du Moyen-Orient se sont développées dans notre région à partir de la mer. C'est donc tout naturellement que les sites du Néolithique ancien (-6.000 ans à -4 500 ans), rares, se trouvent dans la zone de plaine limitant au nord ces nouvelles populations (Félines-Minervois, la Livinière, Siran, Cesseras, Cruzy, Cessenon-sur-Orb, Vailhan

et Neffiès). On trouve également quelques incursions certainement exploratoires, dans des sites de l'arrière pays des avant-monts (Pardailhan, Ferrières-Poussarou, Roquebrun et Saint-Vincent-d'Olargues).

Les sites du Néolithique moyen (-4 500 ans à -3 200 ans) recouvrent sensiblement les mêmes territoires. Un peu plus nombreux, ils attestent réellement de l'ancrage de ces populations dans le territoire. La généralisation technologique si caractéristique de cette période se complète également sur le Pays par de fortes spécificités locales qui indiquent un ancrage des populations sur ces nouveaux territoires. Comme sur toutes les autres régions, on assiste au Néolithique final (-3 200 ans à -1 800 ans) à une véritable "explosion" démographique qui se traduit par un nombre très important de sites. Outre la densité d'occupation que traduit cette situation, on assiste également à une très grande pluralité fonctionnelle qui signale une occupation quasi-totale du Pays. Si l'essentiel des gisements sont à rattacher à des lieux d'habitats, ces derniers portent également des statuts particuliers liés à l'élevage et à ses spécificités.

D'autres gisements sont associés à des aspects de productions économiques comme l'accès aux matières premières et à leur diffusion. La première métallurgie, celle du cuivre, apparaît dès cette période mais elle ne semble pas correspondre à une exploitation locale et semble plutôt être en lien avec le bassin de Cabrières-Péret qui jouxte le Pays à l'est. Dans la zone de plaine de très nombreux gisements sont révélés au cours des grands travaux, montrant des morphologies de sites tout à fait nouvelles et parfaitement adaptées à leur environnement. Au contraire dans la zone des avant-monts, ce sont les cavités naturelles qui ont livré les restes "piégés" des occupations. Mais là encore, par comparaison avec d'autres territoires étudiés, on sait qu'il faut chercher en dehors des grottes les autres traces de présence humaine, les cavités ne constituant que des lieux privilégiés de conservation. L'autre spécificité majeure de cette fin du Néolithique demeure dans l'apparition du phénomène du mégalithisme. Cette émergence des monuments construits à partir de grandes dalles de pierre se matérialise par les dolmens et menhirs. Comparé à d'autres territoires, les menhirs sont peu nombreux, seulement 9 ont été identifiés à ce jour (5 à Prémian, 2 à Félines-Minervois, 1 au Verreries-de-Moussan et 1 à Berlou). Ces découvertes attestent bien de la présence des monolithes dont l'explication de la fonction échappe encore aux archéologues. Ils ont également été sans doute "récupérés" au cours de l'histoire pour être réutilisés dans des constructions.

Mais la découverte récente du menhir de Berlou nous montre que ce patrimoine peut encore être mis en valeur. Les dolmens sont beaucoup plus nombreux, plus d'une centaine. On les trouve principalement dans la région du Minervois et sur les contreforts du Caroux. Quelques uns plus décimés sont aussi présents sur les premiers contreforts qui dominent la plaine. La spécificité du Minervois est de livrer de véritables ensembles mégalithiques qui semblent organisés en nécropoles. On a là, pour l'étude du mégalithisme, une véritable spécificité au sein du Pays. La fin du Néolithique est marquée par une disparition quasi-totale des populations peut-être justifiées par l'extension optimale de l'élevage et des épidémies qui lui sont associées. À partir de -1 800 ans, les âges des métaux (Bronze puis Fer) caractérisent la recolonisation du terroir par des populations encore issues de la plaine littorale. Avec un mode de vie à nouveau fondé sur la production au travers de l'élevage et de l'agriculture, les communautés vont très vite marquer des spécialisations dans les productions artisanales qui indiquent les prémices des premiers échanges commerciaux dans des sociétés désormais hiérarchisées.

La connaissance de ces sociétés protohistoriques est encore marquée par un état des recherches dans le Pays. Néanmoins plusieurs spécificités peuvent être mises en avant pour ce territoire. La première concerne la région du Minervois qui borde le bassin de Mailhac (Siran, Olonzac, Beaufort, Oupia). On y trouve de très nombreux sites qui marquent la transition entre l'Âge du Bronze final et le Premier Âge du Fer, ceci en lien avec la spécificité des sites de Mailhac. Une autre particularité est à noter à l'échelle des avant-monts. Elle concerne l'occupation des cavités naturelles de façon quasi systématique, fait peu perceptible ailleurs. Cette situation indique une présence humaine dans des territoires isolés et d'accès difficile, remettant ainsi en cause une certaine organisation sociale.



Enfin, la présence d'*oppida*, habitats de hauteurs souvent fortifiés est bien marquée sur les reliefs qui forment un arc transversal au Pays entre la plaine et les premiers contreforts des avant-monts.

Cette topographie s'accompagne également d'une grande densité de gisements attribuables au premier et au deuxième Âge du Fer. De très nombreuses nécropoles y sont associées, ce qui constitue également une particularité de cette région du Pays.

On constate que ces populations constituent, en fait, la base des installations qui vont se développer après la conquête romaine pour quasiment donner le schéma urbain actuel. De façon plus marginale, mais qui reste sûrement à développer, on note dans les contreforts du Caroux l'apparition dès le premier Âge du Fer des exploitations minières liées à la recherche du cuivre, du plomb et de l'argent annonçant ainsi la pré-industrialisation du territoire.

Nous terminerons cette approche de la Préhistoire du territoire par une spécificité encore mal attribuée, d'un point de vue chronologique et social. Il existe au sein du Pays, principalement sur les contreforts du Caroux, un regroupement tout à fait exceptionnel et original de roches gravées. L'origine de ces œuvres est souvent attribuée, à tort nous semble-t-il, à la fin du Néolithique. Il est certain que si la généralisation des représentations peut être attribuée au Moyen-Âge et à la période Moderne, les origines sont à rechercher à l'Âge des métaux. Il y a là un patrimoine tout à fait unique.

Comme nous venons de le voir, le Pays Haut Languedoc et Vignobles montre une origine très ancienne de sa population. Son essor au cours du temps accompagne les grands mouvements humains, mais livre de très nombreuses spécificités liées à la particularité de son territoire. Cette "Préhistoire" du Pays peut être valorisée par de nombreux sites qui en constituent les témoins. Pour les périodes les plus anciennes, seuls quelques points particuliers pourraient être mis en valeur comme les grottes de l'Abeurador ou d'Aldène. Ces approches ne seraient pas implantées sur les sites mais au travers de relais qu'il reste à définir. Le Néolithique et ses particularités sont à développer dans une approche de la connaissance mais aussi par des initiatives locales telle que celle de la grotte de Camprafaud (Ferrières-Poussarou). La mise en valeur du patrimoine mégalithique peut en être une porte d'entrée, car elle constitue une particularité majeure du Pays. Néanmoins, les dolmens sont un patrimoine fragile encore peu étudié. La restauration des sites doit être réalisée dans un cadre bien particulier avec une révision préalable de la connaissance et des consolidations spécifiques. Trop de projets réalisés à la hâte ont contribué à détruire ce patrimoine. Le Pays pourrait être un lieu d'exemplarité dans cette approche du mégalithisme en lien avec les services de l'État en charge du patrimoine. Pour la période protohistorique, si la perception des grands sites est difficilement organisable sur les gisements, une découverte au travers des principaux *oppida* est envisageable. On aurait ainsi un axe transversal au Pays qui renforcerait son organisation dans une découverte graduelle.

Enfin, les roches gravées, éléments si emblématiques, mériteraient un vaste programme de conservation et de mise en valeur tel qu'on peut en trouver dans les Pyrénées-Orientales et dans les Alpes du Sud. Le Pays Haut Languedoc et Vignobles montre un très riche patrimoine préhistorique qui confirme son origine, son développement et justifie sa spécificité et son organisation actuelle. Une connaissance qui ne demande qu'à être mise en valeur au travers d'actions coordonnées entre la protection et la connaissance de ce fabuleux patrimoine.